

SPORT

HOCKEY SAINT-MALO

Le tournoi familial du village de Saint-Malo marquait cette année ses 25 ans d'existence. Un évènement autant sportif que communautaire qui réunit des passionnés de hockey. Cette année, les enfants étaient spécialement dans les esprits.

B5

COMMUNAUTAIRE

PARLER FRANCHEMENT

Ce n'est pas parce que les réseaux sociaux ont envahi le monde de la communication que la bonne vieille manière de prendre la parole en public est dépassée. Au contraire, comme en témoignent plusieurs Francs-parleurs du Manitoba.

B7

CULTUREL

EXPOSITION

Plus forte que les mots : l'image

Dans son exposition *Oxymoron*, l'artiste Patrick Sternon explore l'idée des contrastes iconographiques. Ses toiles sont présentées au Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 15 mai.


Camille
GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

La Galerie du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) présente jusqu'au 15 mai l'exposition *Oxymoron* de l'artiste-peintre québécois Patrick Sternon. L'exposition regroupe une série de grandes huiles sur toile et de tableaux peints à l'acrylique.

Comme le nom de son projet l'indique, Patrick Sternon s'intéresse à la représentation du contraste, de l'antithétique. « Un oxymore, rappelle l'artiste, c'est une proposition linguistique, une figure de style qui présente une chose et son contraire mais de manière cohérente. Mon objectif en peinture est de produire des oxymores visuels; c'est du moins ce que j'essaie de faire. Je tente de cultiver des rapports iconographiques contradictoires. »



photo : Camille Gris Roy

L'artiste Patrick Sternon devant une des toiles de son exposition *Oxymoron*.

Pour cette exposition, l'artiste est d'abord parti de la représentation mentale d'une planche de styrofoam pour peindre une première série de toiles. L'une de ces toiles ressemble en bonne et due forme à une planche de cet isolant en polystyrène. « Mais en fait, précise Patrick Sternon, elle évoque le styrofoam figurativement. Il y a un paradoxe entre l'idée du polystyrène et la matérialité de la toile. C'est la rencontre de l'idéel, donc l'idée de l'image, avec le réel physique, sa matérialité. Dans tout cela, c'est la présence physique de l'image qui m'intéresse.

« La présence physique d'une chose concourt à son contraire, c'est-à-dire à la présence purement idéelle d'une image. Et l'inscription dans le réel de l'image se fait par l'iconographie, le figuratif. » C'est de là que vient la démarche « oxymoronique » de l'artiste.

Un collage mental

Patrick Sternon indique qu'une grande partie de son travail se fait d'abord dans sa tête, avant d'être transféré à ses pinceaux. Sur ses toiles, l'explorateur associe divers éléments, comme pour un collage : un collage qui s'effectue mentalement. « C'est l'idée du collage au sens iconographique, pictural. Dans ma tête, j'imagine des espaces figuratifs superposés. »

L'artiste-peintre suit le plus souvent son intuition. Les éléments qu'il met ensemble sont parfois abstraits, et pour d'autres toiles, plus figuratifs. Pour plusieurs de ses collages iconographiques, Patrick Sternon s'est d'ailleurs inspiré de photos qu'il avait prises ou trouvées. Par exemple, un des tableaux présente une série de personnages qui marchent et courent dans différentes directions. « J'ai pris en photos des centaines de personnes qui passaient devant mon atelier. Et j'ai réutilisé certaines de ces photos pour mes compositions. Je m'en suis inspiré pour peindre des personnages de différentes manières. »

Les mots ne suffisent pas

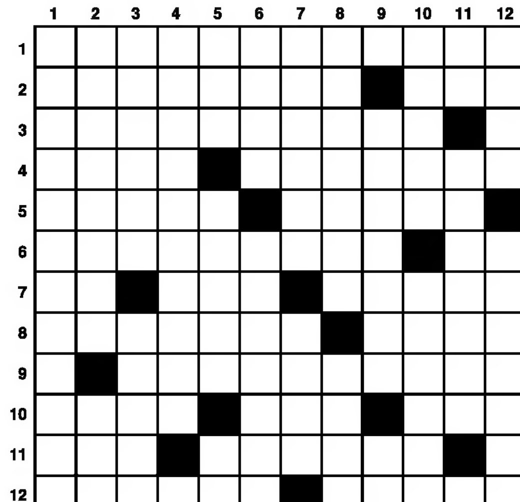
La démarche de Patrick Sternon peut sembler complexe. Mais ce qu'on peut tenter d'exprimer en plusieurs phrases se comprendra en quelques regards. Car ses tableaux parlent d'eux-mêmes. Sur certaines toiles, l'oxymore visuel est évident; sur d'autres, l'artiste invite davantage à la réflexion. Dans tous les cas l'exposition *Oxymoron* exige d'être vue pour prendre la mesure de son travail créatif.

Sudoku

PROBLÈME N° 448

	7	5						
			9			8		
			8		1		2	
					4			
	3					2		6
	1	9		2		7		3
		7						2
3			5	6	7	1		
				4				

RÉPONSE DU N° 447



3	6	8	2	1	5	7	9	4
5	9	4	3	8	7	6	2	1
2	1	7	9	6	4	5	8	3
6	4	3	5	7	9	2	1	8
8	7	9	1	3	2	4	5	6
1	5	2	4	6	8	3	7	9
9	8	5	7	4	6	1	3	2
7	3	6	8	2	1	9	4	5
4	2	1	9	5	3	8	6	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 817

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3											■	
4					■							
5						■						■
6										■		
7			■				■					
8								■				
9		■										
10					■				■			
11				■							■	
12							■					

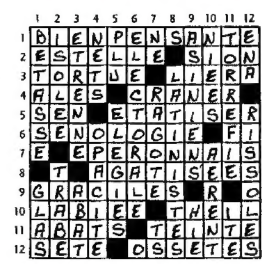
HORIZONTALEMENT

1. Armoires d'acier, à serrure de sûreté, pour enfermer des valeurs.
2. Discours destiné à assurer la défense de quelqu'un. – Labiée à fleurs jaunes.
3. Ruse habile.
4. Grand plat, en terre, peu profond. – Importunai quelqu'un à force de répéter.
5. Linge bénit couvrant le cou du prêtre. – De même.
6. Corrompue, viciée. – Doublée.
7. Lettre de l'alphabet grec. – Poutre. – Arrêt de la circulation d'un liquide organique.
8. Ablation. – Adverbe.
9. Feras parvenir à quelqu'un.
10. Caillé. – Cap d'Espagne. – Entendu, perçu.
11. Saison. – Qui ont perdu tout pouvoir à force d'avoir servi.
12. Passée au sas. – Métal blanc, brillant.

VERTICALEMENT

1. Instrument de percussion (pl.).
2. Se dit de l'état le plus favorable (pl.). – Retira.
3. Qui a rapport aux marchés. – Pionnier du design moderne (1907-1978).
4. Élément de sûreté fixe ou mobile.
5. Maladie cryptogamique des plantes. – Répartir des objets suivant certains critères. – Doublée.
6. Architecte espagnol d'ascendance flamande. – Espèce d'arbre.
7. Dans l'Aude. – Fils de Rébecca.
8. Spectacles merveilleux. – Fond d'un bateau plat.
9. Jeune fille à la mode, d'allure affectée. – Conjonction.
10. Bagatelles. – Versa de l'argent à quelqu'un pour obtenir une faveur.
11. Une lettre les sépare. – Planchette mince utilisée dans la couverture des toits.
12. Puni avec rigueur. – Période de l'année pendant laquelle un tribunal est en droit de siéger.

RÉPONSES DU N° 816



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	E	N	P	E	N	S	A	N	T	E
2	E	S	T	E	L	L	E	■	S	I	O	N
3	T	O	R	T	U	E	■	L	I	E	R	A
4	A	L	E	S	■	C	R	A	N	E	R	■
5	S	E	N	■	E	T	A	T	I	S	E	R
6	S	E	N	O	L	O	G	I	E	■	F	I
7	E	■	E	P	E	R	O	N	N	A	I	S
8	■	T	■	A	G	A	T	I	S	E	E	S
9	G	R	A	C	I	L	E	S	■	R	■	O
10	L	A	B	I	E	E	■	T	H	E	I	L
11	A	B	A	T	S	■	T	E	I	N	T	E
12	S	E	T	E	■	O	S	S	E	T	E	S

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY



Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE **Séguin-Tétreault**

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sainte-Égoïne! Je crois que je commence à souffrir de « réunionite aiguë »! Vous savez ce que c'est? C'est quand on se retrouve à assister plusieurs jours de suite à des réunions toutes aussi « importantes » les unes que les autres et, souvent, toutes plus assommantes les unes que les autres. Dans mon cas, il y a celle du contrôle de la qualité, celle du maintien des compétences, celle de la planification des projets, celle du comité social des employés (Ah! non, celle-là, je l'aime bien. On y parle principalement de faire la fête.). Les réunions sont importantes, c'est vrai, mais, lors de la dernière à laquelle j'ai assisté, j'avais tendance à partager l'opinion de mon collègue Rémi qui s'est exclamé :

Au montant d'items à l'ordre du jour, j'aurais dû amener mon pyjama!

Je suis d'accord avec le fond de ces propos, mais que dire de la forme?

Voyez la réponse à la page **B7**.

Bonne semaine! N'oubliez pas, si vous participez à une réunion, soyez positifs, car comme le dit si bien ma tante Charmaine : « La réunion fait la force. »

Eddy Moidon

CRITIQUE DE COMÉDIE MUSICALE

L'USB a conquis Rock Demers

Pour une première, c'était un coup de maître. Les Chiens de soleil ont frappé fort et c'est le producteur de *La guerre des tuques*, Rock Demers, qui en est sorti victorieux.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Les comédiens de la troupe de théâtre de l'Université de Saint-Boniface (USB), Chiens de soleil ont présenté, du 11 au 15 mars, une version toute à eux du célèbre film québécois *La guerre des tuques*. Une comédie musicale que la majorité des spectateurs ont suivi, accrochés à leur siège, tantôt envahi par la tristesse de l'histoire, tantôt porté par le rythme des chansons originales composées pour cette occasion.

La guerre des tuques est un film produit par Rock Demers, présent lors de la première. Le film raconte l'histoire d'une bataille épique entre deux groupes de jeunes dont l'enjeu principal est un château de neige et de glace. Deux comédiens principaux y tiennent la vedette : Luc, incarné par Alex Coates, et Janique Freynet-Gagné, qui a porté avec brio le personnage de Sophie.

S'il est vrai que *La guerre des tuques* a été vue à maintes reprises un peu partout dans le monde depuis la sortie du film en 1984, la première adaptation au théâtre est assez récente. Et pour la version comédie musicale, c'est une première. Même Rock Demers n'en revenait pas. « Jamais, jamais, jamais, je n'aurais imaginé ça », a-t-il glissé, encore tout ébahi. Car, si l'inverse est facile, il n'est pas évident d'adapter un film au théâtre.

Il aura donc fallu du courage pour les comédiens lancés dans cette aventure. Une aventure toutefois amusante pour les jeunes francophones et francophiles qui ont souvent été bercés dans leur enfance par ce film. Sans surprise, ils étaient nombreux à vouloir réaliser le rêve du responsable du service d'animation culturelle de l'USB, Yan Dallaire, qui, cette fois-ci, a mis la barre très haut.

Sur scène, on retrouve quatorze rôles parlant et une dizaine de figurants, tous enthousiastes. La production a exigé la touche d'une soixantaine de personnes. Puisque le spectacle était de taille, la scène a dû être déplacée au gymnase ouest de l'USB, où la bataille pouvait avoir lieu sans obstacle.

L'espace étant disponible, les concepteurs ont laissé libre court à leur imagination pour créer un décor très performant. La cerise sur le gâteau fut le fort qui devait s'écrouler vers la fin de la pièce, causant par la même occasion la mort du personnage le plus innocent de la pièce, le chien Cléo. Comme plusieurs spectateurs, Rock Demers se demandait « comment ils allaient réussir ça? » Surtout que la pièce se jouait chaque soir sur cinq jours. À ce niveau, chapeau à l'ingénieur Patrick Lessard, qui a mis son talent en œuvre pour créer la surprise.

Autre que le décor, l'originalité de la musique a été un des clous de la soirée. Partis de rien, les musiciens Joseph Péloquin-Hopfner, Daniel Péloquin-Hopfner et Édouard Lamontagne ont composé neuf pièces musicales qui collent à merveille à l'histoire. « Il y a beaucoup de créativité derrière cette production, s'est émerveillé Rock Demers, qui prédit un avenir certain à cette version *made in USB* de *La guerre des tuques*. Ce qui m'a impressionné le plus, c'est plusieurs des chansons et certaines voix. Entre autres celle du personnage de Sophie. C'est vraiment une grande voix. Elle pourrait faire carrière comme chanteuse, je pense. »

Parmi les acteurs, de Luc à Sophie en passant par chacun des autres, on décèle un talent certain. Pour des jeunes qui étudient à temps plein, il faut bien mettre du cœur à l'ouvrage pour réussir une telle prouesse. Seul bémol, « il y a certaines voix qu'on entendait un peu moins, trouve Rock Demers. On pourrait travailler un peu au niveau de l'articulation. Mais en gros, j'ai été vraiment impressionné. »

photos : Wilgis Agossa

La troupe de théâtre de l'Université de Saint-Boniface les Chiens de soleil a connu un très grand succès avec sa version, en comédie musicale, de *La guerre des tuques*. La distribution comptait les acteurs : Alex Coates, Janique Freynet-Gagné, Cédric Morier-Roy, Chloé Freynet-Gagné, Max Roy, Marie-Eve Presber, Stéphane Grégoire, Sara Clément, Maryse Gagné, Sarah Gagné, Marika Laczko, Gabrielle Dupuis, Josée Roy, Jean-Paul Gagné et Simon Chatelain.

ALLIANCE FRANÇAISE

Mousser le poète en nous

L'Alliance française du Manitoba lance l'évènement *Notre printemps des poètes*, dont le but est de faire tomber les barrières qui entourent l'art de la poésie. Un des outils utilisés : le poématon.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

En chacun de nous sommeille un poète. À l'Alliance française du Manitoba, on en est convaincu : il s'agit simplement de le laisser s'exprimer. Dans cet esprit, l'Alliance organise l'évènement *Notre printemps des poètes*, une activité de création littéraire qui s'inscrit dans le cadre des célébrations des 100 ans de l'institution (1).

« Le projet fait référence à une longue tradition littéraire française, explique le chargé de mission à l'Alliance française, Emeric Seguin. Le mois de mars est habituellement le mois de la poésie. Mais nous on en fait toute une saison. » Lancé ce mois-ci, l'évènement durera jusqu'au 21 juin.

Pour porter le projet, l'Alliance a fait appel à six auteurs ambassadeurs: Bathélémy Bolivar, Lise Gaboury-Diallo, Charles Leblanc, Roger Léveillé, Bertrand Nayet et Laurent Poliquin. « Ce sont tous des auteurs avec lesquels on a travaillé par le passé. Ils font aussi partie du collectif post-néo-riéliste, qui est le partenaire principal pour *Notre Printemps des poètes*. »

L'évènement sera divisé en trois grands volets. Pour démarrer la saison, l'Alliance française propose d'abord une série de trois ateliers de créations; deux de ces ateliers seront ouverts au grand public, les 31 mars et 2 avril (2), et le troisième est consacré à des élèves du Collège Louis-Riel.

« Pour l'Alliance en tant qu'école de langue, note Emeric Seguin, ce sont des ateliers qui nous semblent très pertinents. L'idée est de stimuler la créativité du public, de donner aux gens l'envie d'écrire et de leur procurer certains outils pour le faire. » Les séances seront chacune animées par un binôme d'auteurs ambassadeurs. « Ils viendront lire quelques-uns de leurs poèmes préférés, et discuter avec les participants, qui auront aussi le temps d'écrire à leur tour. C'est une bonne occasion pour le public de rencontrer les auteurs. »

« Puis, à partir de la fin du mois de mars et tout le long du printemps, on lancera une série de six défis d'écriture sur les réseaux sociaux. Chaque défi, d'une durée de deux semaines, sera animé par un des ambassadeurs à tour de rôle. Ils détermineront chacun les critères pour le poème à écrire – par exemple ça peut-être un thème, ou un nombre de vers en particulier. Le premier commence le 30 mars, avec Lise Gaboury-Diallo. »

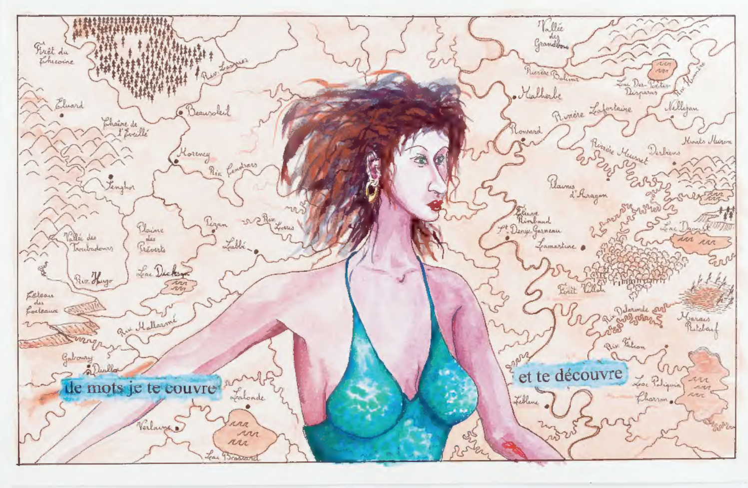


photo : Gracieuseté Alliance française du Manitoba

Le visuel pour *Notre printemps des poètes* est une illustration inédite de Bertrand Nayet, un des auteurs ambassadeurs pour ce projet.

Les participants seront invités à poster leurs écrits sur un groupe Facebook qui sera créé spécialement pour l'occasion. « Le réseau social permet de rejoindre les gens sans qu'ils aient besoin de se déplacer, et ça permet aussi qu'il y ait un échange stimulant : tout le monde pourra voir les poèmes qui seront publiés sur la page. » Les gagnants – un par session – recevront chacun un livre de l'auteur qui aura animé leur défi.

Mosaïque audio-visuelle

Pour le troisième volet du projet, l'Alliance propose une idée « plus audacieuse et plus physique dans sa forme ». « On va créer un "poématon", annonce Emeric Seguin. L'idée est la même que pour les cabines de photos – les photomatons. Ce sera une petite cabine dans laquelle le public pourra enregistrer un poème sur vidéo, en toute intimité, grâce à un écran et à une caméra de type webcam. Les gens pourront lire – ou bien chanter, danser! – leurs propres créations. Et on mettra aussi à disposition une série de poème libres de droits qui peuvent être choisis. L'idée derrière ça est d'enclencher une mécanique de la francophonie par rapport à la poésie. »

La cabine sera d'abord située à l'Alliance française, puis elle sera déplacée dans différents lieux, par exemple au Cercle Molière. « On veut se promener pour récolter le plus de poèmes possibles. On veut voir des visages et des styles de poésie différents. « À la fin, on souhaite recoller tous ces enregistrements pour en faire une mosaïque audio-visuelle, comme un catalogue de poésie collectif de notre communauté. Ce sera le produit final du projet. »

Dans toute cette démarche du *Printemps des poètes*, l'Alliance française souhaite d'abord et avant tout démocratiser l'art de la poésie. Peu importe l'âge, le niveau de français, toute la communauté est invitée à participer. « On veut que les gens soient à l'aise, car la poésie est une forme d'art qui intimide. Ce n'est pas toujours évident de se dire qu'on est "assez bon" pour se lancer. Mais j'espère que ce projet permettra aux gens de se libérer de ce stigmate-là », conclut Emeric Seguin.

(1) Pour plus d'informations : www.afmanitoba.ca/fr/our-events/centenary/ ou 204-477-1515.

(2) Le premier atelier public, animé par Roger Léveillé et Lise Gaboury-Diallo, aura lieu le 31 mars à l'Alliance française du Manitoba, 934 avenue Corydon, de 18 h 30 à 20 h 30. Le second, animé par Bertrand Nayet et Charles Leblanc, aura lieu au Salon Sportex (salle 1341) de l'Université de Saint-Boniface le 2 avril de 11 h 30 à 13 h 30.

SPORT

HOCKEY FAMILIAL À SAINT-MALO

Un 25e tournoi pour petits et grands

Le tournoi de hockey familial de Saint-Malo fêtait cette année ses 25 ans. L'évènement reste toujours aussi populaire dans la région.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

À Saint-Malo, le tournoi de hockey familial qui a lieu à chaque mois de mars depuis 25 ans est une véritable institution. Cette année, 16 équipes se sont affrontées sur la glace entre le 11 et le 15 mars. Et tandis que les Manitobains profitaient des premières belles journées de printemps à l'extérieur, l'aréna de Saint-Malo ne désemplissait pas.

C'est la Chambre de commerce de Saint-Malo qui organise l'évènement. « On n'a même pas besoin de faire la publicité du tournoi. Les gens savent qu'il va avoir lieu autour du mois de mars et on est toujours assurés d'être complets. 16 équipes, c'est pas mal le maximum qu'on peut avoir, et on atteint à peu près toujours ce nombre-là », note une membre de la Chambre de commerce, Tania Lafournaise.

Parmi les équipes cette année, il y avait une famille de Saint-Pierre-Jolys et une autre de La Broquerie. Pour le reste, les joueurs étaient tous de Saint-Malo. Pour certaines familles de la région, le tournoi est une tradition qu'on ne peut manquer sous aucun prétexte. « Il y a des équipes qui ont été là à tous les tournois depuis le début, depuis 25 ans », souligne un des organisateurs, René Robidoux. « En fait, la plupart du temps ce sont les mêmes familles qui jouent à chaque année, ajoute Tania Lafournaise. Mais ce ne sont pas toujours les mêmes qui gagnent : le tournoi est quand même pas mal compétitif! » Et le niveau de jeu ne déçoit pas le spectateur.

Les sports unissent

Le tournoi est ouvert aux jeunes à partir de 14 ans et il n'y a pas d'âge maximal pour y participer. « Certains joueurs ont 50-60 ans. Je me souviens même d'un joueur qui avait plus de 70 ans! », signale René Robidoux. Cette année, pour que les plus petits puissent également profiter de l'évènement, les organisateurs du tournoi avaient inclus une partie spécialement dédiée aux enfants, le samedi. « Environ 40 enfants ont participé. C'était la première fois qu'on le faisait, on voulait offrir quelque chose de différent pour le 25e. Mais je suis certain que ça reviendra les prochaines fois! »

« Et il y avait encore plus de monde à l'aréna pour les jeux des enfants, parce que toutes les familles de ces jeunes-là étaient venues les voir, note Tania Lafournaise. Les parents, les grands-parents, les tantes, les oncles, etc! »

Finalement, « familial » est le mot-clé à retenir pour ce tournoi de hockey de Saint-Malo. Les familles sont là pour la compétition, mais aussi tout simplement pour être ensemble. Par le sport on recrée des liens. « On a tous des vies occupées, on ne se voit pas, mais c'est dans des occasions comme celles-ci qu'on ramène les familles et la communauté ensemble », conclut Tania Lafournaise.

photo : Camille Gris Roy

Tania Lafournaise et René Robidoux, de la Chambre de commerce de Saint-Malo, sont contents de fêter les 25 ans du tournoi de hockey familial.

photo : Camille Gris Roy

Les Gauthier/Lambert (en vert) affrontent les Fillion/Rémillard (en rose) et la compétition est rude.

NÉCROLOGIE

Orise Macintyre (née Lapointe) 1915-2015



Orise nous quitta paisiblement après une longue vie de presque 100 ans le 28 février 2015.

Soit dit en passant, elle avait mentionné à quelques reprises ne pas vouloir vivre jusqu'à cent ans.

Son départ marque la fin d'une génération de la famille de Joseph Lapointe (1874-1961) et de Marie-Louise Gauthier (1884-1919), familles fondatrices de Sainte-Agathe, Manitoba. Orise fut prédécédée de son époux Marvin Macintyre, décédé suite à une longue maladie en 1989; de ses sœurs Maria Payment, Cécile Lemoine, Léonie Marcil, Béatrice Gratton et Évangéline Lapointe, et de ses frères Raymond, Paul, Henri, Joseph-Lionel et Albert. Elle laisse une sœur, Simone Hébert, du mariage de Joseph Lapointe et de Rose Martineau; elle laisse aussi plusieurs neveux et nièces et des cousin(e)s de la famille Gauthier.

Orise est née le 19 juin 1915 sur la ferme familiale à Sainte-Agathe, Manitoba, la sixième d'une nombreuse famille. En 1919 son père devient veuf avec neuf enfants. Ayant perdu sa mère très jeune, Orise est privée d'affection maternelle et passe plusieurs années au pensionnat. Elle quitte ensuite son village natal afin de poursuivre des études d'infirmière pratiquante à Winnipeg où elle reçoit son diplôme en 1936. Elle obtient un emploi au Sanatorium de Saint-Boniface pendant quelques années. Éprise de l'aventure, elle se rend ensuite à Prince-Rupert, C-B. comme commis-comptable pour la compagnie ferroviaire C.N. Elle occupe ensuite un poste semblable à Winnipeg jusqu'à sa retraite en 1975. C'est une femme de carrière qui affronte tout défi avec force et détermination.

Orise se fait de bonnes amies au C.N. avec lesquelles elle joue au golf, entreprend des voyages et a plusieurs soirées sociales bien remplies.

Le 13 octobre 1972 Orise épouse Marvin Macintyre, un mariage qui lui apporte de la joie et de la sécurité pendant plusieurs années. Orise jouit d'une excellente santé et se tient en forme avec la marche quotidienne, portant souvent des souliers à talon haut plutôt que des espadrilles.

Toujours fière et élégante, elle confectionnait la plupart de ses vêtements. Durant les années 1990 elle devient un appui indispensable à sa sœur Évangéline, qui nous quitte en 2003.

Malgré son entrain et sa joie de vivre habituelle, Orise est profondément affectée par la solitude suite au décès de toutes ses amies et des membres de sa famille.

La famille tient à remercier le personnel compatissant et dévoué du 3e étage de l'Actionmarguerite Saint-Vital (Foyer Valade) où elle demeurait depuis sept ans. Vos marques d'attention lui ont apporté de la joie et du réconfort.

La messe des funérailles a été célébrée à l'Église catholique de Saint-Eugène à 11 h le vendredi 13 mars. Sa dépouille mortelle reposera auprès de sa sœur bien-aimée Évangéline au cimetière de Sainte-Agathe.

En lieu et place de fleurs, posez un geste d'amitié envers quelqu'un, priez pour elle, ou envoyez un don à la charité de votre choix en sa mémoire.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

JANELLE DELORME

Semer la justice

« Ceux qui aiment la paix répandent la paix autour d'eux, comme des semences, et les fruits qu'ils récoltent, ce sont des actions justes. » *(Jacques, 3:18)*

Il y a quelques semaines, on m'a demandé ce que je faisais pour le carême – si j'allais arrêter de boire du café ou de manger du chocolat ou si j'avais quelque chose d'autre en tête. J'ai simplement dit que je n'y avais pas vraiment songé parce que j'étais tellement occupée à accompagner et aider les autres à vivre pleinement leur carême en tant qu'animatrice régionale de Développement et Paix. À ce moment-là, je me sentais hypocrite. La question m'a fait beaucoup réfléchir. Le thème de la campagne cette année est « Parce qu'on sème, on donne ». Mais qu'allais-je donner pour mon Carême? Et voilà que vint ma réponse! J'allais semer la paix pour que la justice porte des fruits.

Ce qui a toujours fait partie ma vie personnelle, c'est enseigner et éduquer les gens quant aux injustices auxquelles font face les populations marginalisées, opprimées, qui se retrouvent dans les périphéries, géographiques ou sociales. En 2013, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François nous a incités à « aller aux périphéries ». Ce sont dans les périphéries où nous allons mieux entendre la voix des populations marginalisées, la voix des pauvres. Comme l'ont si bien exprimé les évêques du Brésil, nous sommes tous appelés à répondre au cri des pauvres pour que règne la justice: « Nous voulons assumer chaque jour les joies et les espérances, les angoisses et les tristesses du peuple, spécialement des populations des périphéries urbaines et des zones rurales – sans terre, sans toit, sans pain, sans santé – lésées dans leurs droits. Voyant leurs misères, écoutant leurs cris et connaissant leur souffrance, nous sommes scandalisés par le fait de savoir qu'il existe de la nourriture suffisamment pour tous et que la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus. » Donc, qu'allais-je faire pour répondre au cri des pauvres, pour aller aux périphéries?

Récemment, j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs évènements qui m'ont permis d'accompagner des gens aux périphéries – là où les gens se sentent vulnérables, moins confortables et peut-être même déboussolés par les réalités dont ils prennent conscience. Depuis la fin janvier, j'ai organisé et animé des ateliers du « Blanket Exercise » au Micah House, centre de justice sociale sur la rue Main, et au forum national de jeunes du programme *Échanges Racines Canadiennes*. Développé par KAIROS, une coalition œcuménique vouée à la solidarité, à la justice et à la paix, l'exercice permet de comprendre de façon expérientielle la colonisation du Canada et la vraie histoire des peuples autochtones de notre pays. Les participants, Autochtones et non-Autochtones, jeunes et moins jeunes, ont tous été touchés par cet exercice. Certains étaient interpellés à trouver des façons pour marcher en solidarité avec nos sœurs et frères autochtones, d'autres ont simplement constaté qu'ils connaissaient très peu l'histoire cachée du Canada. Il va sans dire que la graine a été semée dans le cœur de tous ces participants.

Il y a quelques jours, Mgr Eugenio Rixen, évêque de Goias au Brésil, était de passage au Manitoba. *Dom Eugenio* est venu nous parler des réalités que vivent les petits agriculteurs familiaux dans son diocèse, ainsi que du travail de la *Commission pastorale de la terre*. La CPT lutte pour défendre l'accès à la terre et à l'eau potable, et défend les droits de la personne pour que les paysans puissent avoir la souveraineté alimentaire et des lois qui protègent leurs moyens de subsistance. *Dom Eugenio* nous appelle à être une Église fidèle au Dieu des pauvres et aux pauvres de Dieu. Il nous incite à être une Église qui s'engage concrètement dans les questions sociales. C'est à notre tour de nous mobiliser pour être en solidarité avec nos sœurs et frères dans le Sud.

Apprendre au sujet des injustices de ce monde prend davantage son sens pendant le carême. Que ce soit des injustices au Canada ou des injustices au Brésil, nous sommes tous appelés à être fidèles aux pauvres de Dieu. Le carême est un temps précieux où nous pouvons inciter les autres à poser des gestes de solidarité, des gestes de paix, des gestes de justice. Le 22 mars est le *dimanche de la Solidarité*. Qu'allez-vous faire pour semer la paix et la justice pour que tous et toutes soient à la table du Christ?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

25E DES FRANCS-PARLEURS DU MANITOBA

L'art de la conversation n'est pas mort

Une ironie : plus les modes de communication se multiplient, plus il devient important de savoir bien parler. Des membres des Francs-parleurs du Manitoba, club qui fête son 25e anniversaire, expliquent.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

« Plus que jamais, il faut savoir bien s'exprimer, surtout dans son milieu de travail, déclare Martin Bisson, Franco-Manitobain spécialiste en information. On a beau avoir recours à toutes sortes d'outils de communication, comme les médias sociaux, on aura toujours besoin de faire des présentations formelles, ou encore d'improviser, en conversation avec ses collègues, ou en accueillant des visiteurs et des clients. En 2015, la bonne expression orale est essentielle. »

D'où l'importance des Francs-parleurs, l'aile francophone de l'organisation Toastmasters International.

« Je suis membre des Toastmasters depuis déjà plusieurs années, mais ça ne fait que deux mois à peine que j'ai intégré les Francs-parleurs. Je voulais perfectionner mon français oral pour mieux desservir ma clientèle. J'aime beaucoup ça. Les Francs-parleurs attirent souvent des gens un peu plus âgés, parce qu'ils ont évolué sur le plan professionnel au point d'être appelés à développer davantage leurs habiletés en communication orale. L'ironie, c'est qu'on serait tous bien mieux servis à apprendre à mieux s'exprimer dès un bas âge! »



photo : Daniel Bahuaud

Quelques-uns des 20 membres des Francs-parleurs de gauche à droite : Kerri Lipischak, Lorna Block, Lionel Guérard, Martin Bisson, Serene Desmond, Ginette Caron et Éveline Bériault.

Fondé en 1990 à Saint-Boniface, les Francs-parleurs fournissent aux francophones du Manitoba et du Nord-Ouest ontarien de nombreuses occasions de s'exprimer en français et de peaufiner leur communication orale. (1) « Il y a des discours préparés, mais on pratique aussi l'art d'improviser, indique la secrétaire, Éveline Bériault. On fait aussi de l'animation en *leadership*, le tout pour devenir plus confiant en ses habiletés. »

« Je voulais perfectionner mon français, se souvient le président sortant, Lionel Guérard, qui a joint les Francs-parleurs il y a 14 ans, et qui est « très actif » depuis cinq ans. J'oubliais mon vocabulaire, parce que l'anglais est partout. Ça a été très utile pour mon travail. »

Ginette Caron, trésorière des Francs-parleurs et membre du club depuis cinq ans, raconte: « Je suis du Québec et je vis les 95 % de ma vie en français, à Saint-Boniface. Mon but était de perfectionner mon anglais. Je me suis inscrite pour apprendre à faire des présentations en anglais, qu'elles soient formelles ou improvisées. Et puisque chacune de nos rencontres consacre du temps aux deux langues, c'était parfait. Je pouvais apprendre davantage l'anglais dans un milieu rassurant. »

La vice-présidente en éducation aux Francs-parleurs, Serene Desmond, vante, elle aussi, le caractère bilingue des rencontres. « J'ai suivi des cours de français à l'université, et puis j'ai passé un peu de temps en France. Dans ma vie sociale et au travail, tout se passe en anglais. Il fallait trouver un endroit où je pouvais m'exprimer en français sans me sentir timide. »

La présidente, Kerri Lipischak, est également une anglophone qui apprend le français. « Mes habiletés orales sont faibles. Je le sais. C'est pourquoi j'aime beaucoup ce club. On pratique, on travaille fort et on écoute les autres. Je me sens à l'aise, même si je fais quelques fautes. On s'amuse beaucoup ici, tout en apprenant à mieux parler. »

(1) Les Francs-parleurs célébreront leur 25e anniversaire le 25 mars à 19 h au 4e étage du Manoir de la Cathédrale, situé au 321, avenue de la Cathédrale. La présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg, Mariette Mulaire, sera la conférencière invitée. L'entrée est gratuite. Tous sont invités.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Au **nombre** de **points** ou de **sujets** à l'ordre du jour, j'aurais dû **apporter** mon pyjama!

Le mot « montant » s'utilise seulement quand on parle d'argent (ex. le montant de la facture).

Le mot « item » est ici un calque de l'anglais.

« Amener » s'utilise seulement quand on parle d'êtres animés. (ex. J'amène ma mère chez le médecin.).